

L'Afrique du Nord

sans frontière

Carthage antique

Inscrit par l'UNESCO au « patrimoine mondial de l'humanité », le site antique de Carthage fut redécouvert au XIX^e siècle et les « antiquaires » puis, plus scientifiquement, les archéologues l'ont fouillé pour reconstituer l'histoire de la ville, plusieurs fois détruite au cours des siècles, fondée, selon la légende, par Didon, princesse phénicienne, en 814 avant notre ère.

Le protectorat français, institué en 1881, permit les premières mesures de sauvegarde ; un décret beylical interdit en 1882 les destructions de monuments et les fouilles privées. Les études et explorations se poursuivent de nos jours.

La ville actuelle, au charme tranquille, fait partie des faubourgs résidentiels de Tunis. Jusqu'à la proclamation de la République en 1957, le bey y avait son palais d'été ; le palais présidentiel s'y élève depuis les années 1960.

C'est une grande partie de l'histoire de la Méditerranée que le visiteur parcourt en arpentant les ruines célèbres de ce site portuaire libyque, punique, romain, vandale, byzantin, arabe.

Carthage, puissance maritime et commerciale

1. La fondation

En concevant son tableau intitulé « Didon construisant Carthage », le peintre anglais William Turner (1775-1851) avait sans aucun doute en mémoire le chant IV de « L'Enéide » du poète latin Virgile (70-19 av. JC) où Didon-Elissa déclare « Urbem praeclaram statui » « J'ai fondé une ville illustre » alors que la quitte Enée, prince troyen qui vient d'admirer cette ville superbe. Il va fonder Albe, et en -753 Romulus fondera Rome : les deux cités, l'Africaine et l'Italienne, s'affronteront cinq siècles plus tard car il n'y a pas de place pour deux hégémonies dans le bassin occidental de la Méditerranée.

Mais au IX^e siècle ce sont les colonies grecques, d'Italie du sud, de Sicile, qui inquiètent les Phéniciens. Ce peuple sémite navigateur et commerçant avait établi bien des comptoirs, notamment Utique, sur la côte nord-africaine et dans quelques îles. Peut-être est-ce pour les protéger qu'il fut décidé que des Phéniciens de Tyr et de Rhodes fonderaient Qart Hadasht « la ville neuve » (Carthage), sur une presqu'île dans le golfe de Tunis, au débouché d'un arrière-pays important, face aux îles de Sardaigne, de Sicile, de Malte. Site clef sur la côte pour surveiller les routes maritimes, le passage entre les deux bassins de la Mé-

diterranée, exporter les productions agricoles et artisanales, importer métaux et marchandises précieuses, y jouer, de façon lucrative, le rôle d'intermédiaire commercial, de la Phénicie et de la Grèce à l'Espagne, la Grande-Bretagne, au Sénégal même, Carthage allait devenir un état puissant.

2. L'expansion

Le pays était peuplé de Libyques, ancêtres des Berbères ; le contact entre cette population autochtone et les nouveaux arrivants créa une civilisation originale où se mêlaient les traditions, la culture, les cultes des deux peuples, donnant naissance à la civilisation punique, que l'archéologie nous fait mieux connaître, malgré les destructions : nécropoles et mobilier funéraire, objets de la vie quotidienne, divinités... D'origine phénicienne Baal-Hammon, Tanit étaient honorés¹ ; des historiens antiques relatent le sacrifice d'enfants premiers-nés en offrande².

Les Carthaginois luttèrent pour conquérir un vaste territoire de terre ferme, qu'ils surent remarquablement mettre en valeur. Le Traité d'agronomie de Magon (IV^e s. av JC) était célèbre dans tout le monde antique, traduit intégralement en latin et en grec. Vin, céréales, huile d'olive, salaison étaient exportés largement. L'arboriculture était très développée. Meubles, céramique commune, tissus, parfums, teintures, objets manufacturés de toute sorte contribuaient à assurer une balance commerciale excédentaire. Carthage avait besoin de métaux : fer, plomb, argent de Sardaigne, argent d'Andalousie mais aussi étain de Cornouailles ; d'Afrique noire venaient ivoire, esclaves, or du Soudan, animaux sauvages.

L'on sait par les historiens anciens que de hardis navigateurs carthaginois étaient partis explorer les côtes bien au-delà des colonnes d'Hercule (détroit de

¹ Baal Hammon, dieu solaire, assurait prospérité et bien-être. Tanit formait avec lui le couple divin suprême ; déesse de la fécondité, la suprématie de son culte coïncide à partir du V^e siècle avant notre ère avec le développement d'une agriculture prospère. Son attribut le plus célèbre est le signe dit de Tanit : un triangle surmonté d'une barre horizontale et d'un disque.

² Si Diodore de Sicile et Plutarque citent de tels sacrifices, comme pour diaboliser les Carthaginois, les historiens anciens les mieux renseignés n'en disent rien, d'Hérodote à Tite-Live. Dans les années 1920 fut dégagé à Carthage un vaste espace sacré à ciel ouvert, d'époque punique, que l'on appela le tophet (terme hébreu désignant un espace sacrificiel) de Salammbô (en référence au roman de Flaubert qui relate cette « coutume »). Sur plusieurs étages, le plus ancien datant du VIII^e siècle, le plus récent de 146, sont disposés des milliers d'urnes contenant des ossements d'enfants ou de jeunes animaux. Rien ne prouve qu'il s'agisse d'enfants sacrifiés ; des études ont montré qu'ils étaient extrêmement jeunes. Les Carthaginois réservaient peut-être cet espace aux bébés et aux enfants trop tôt disparus, qu'ils plaçaient, comme le prouvent stèles et cippes, sous la protection de Baal Hammon et de Tanit.

Gibraltar). Vers 500, Hannon avait longé la côte occidentale de l'Afrique et des comptoirs y furent fondés, dont le nom nous est parvenu, jusqu'au golfe de Guinée. Sans doute s'agissait-il de découvrir des terres inconnues, leurs populations, leurs richesses, leurs besoins, en vue d'intensifier le commerce. Himilcon, quant à lui, avait reconnu les côtes des îles britanniques, dont les richesses en métaux étaient indispensables.

La puissance carthaginoise fondée sur le commerce, dut aussi se doter d'une flotte de guerre et d'une armée, de mercenaires essentiellement, pour protéger ses routes maritimes et terrestres³.

Après le déclin de sa métropole Tyr, Carthage devint, dès le VI^e siècle, l'unique métropole phénicienne-punique de la Méditerranée occidentale : elle regroupa autour d'elle les colonies de Tyr et créa ou développa des comptoirs, voire des villes, dans les îles méditerranéennes les plus grandes : Corse, Sardaigne, Sicile ou les plus intéressantes stratégiquement : les Baléares, Malte.

En effet, en 480 avant notre ère, l'année même où les Grecs refoulèrent à nouveau les Perses, l'archipel maltais passa sous le contrôle de Carthage, qui s'assurait ainsi un avantage sur les Grecs. Relais important pour le commerce vers les îles britanniques et les îles du Cap Vert, près du Sénégal, l'archipel abrita même des chantiers de réparation navale. Détail intéressant : deux cippes (petites colonnes) datant du II^e siècle avant notre ère trouvés à Malte permirent en 1758 à l'abbé Jean-Jacques Barthélémy de déchiffrer, grâce à leur inscription bilingue phénicien-grec, la langue phénicienne.

Les affrontements avec les Grecs d'Occident furent marqués de défaites (Himère en 480) mais surtout de succès ; grâce à l'alliance avec les Etrusques, les Carthaginois chassèrent les Grecs de Marseille, de Corse, de Sardaigne. En Sicile, outre les fondations de Motyé, Solonte, Panormos (Palerme), les vestiges dégagés à Eryx, Sélinonte, Lilybée confirment la présence ou l'influence carthaginoise.

Les colonies bénéficiaient d'une certaine indépendance puisque quelques-unes pouvaient battre monnaie, comme l'atteste la numismatique (Gadès, Ibiza, Motyé...) ; leurs institutions étaient en partie calquées sur celles de Carthage (assemblées et deux suffètes élus annuellement). Les territoires des autochtones étaient dirigés par un gouverneur et surveillés par une armée. Des révoltes se produisirent, parfois attisées en Sicile, en Espagne, peut-être en Afrique par les Grecs.

³ Les célèbres ports ont été repérés : le port marchand rectangulaire, dissimulé par la hauteur de longs murs, et le port de guerre, circulaire, invisible du précédent ; au centre, sur une île s'élevait le palais de l'Amirauté.

En Afrique même, les nombreuses villes côtières relevaient de l'empire carthaginois : Utique, Bizerte (Hippo), Tunes (Tunis), Sousse (Hadrumetum), Monastir (Ruspina) etc. mais aussi des cités méridionales comme Sfax, Gabès... A l'intérieur des terres vers le désert ou l'actuelle Algérie orientale, les preuves ne manquent pas pour attester la présence punique.

Ainsi, Carthage réussit à se constituer un empire, de la Tunisie à l'Espagne actuelle, îles incluses, dont les territoires intérieurs étaient dans l'ensemble bien développés.

Puissance maritime et commerciale, Carthage devait affronter, tôt ou tard, l'ambitieuse ville de Romulus, Rome.

L'affrontement avec Rome

Rome en effet, fondée soixante ans après Carthage, avait au fil des siècles étendu sa domination terrestre sur toute l'Italie ; le dernier roi chassé en 509 avant notre ère, elle était devenue une république dirigée par un Sénat, deux consuls élus pour un an évitant tout retour de la royauté. A Carthage, les deux suffètes dirigeaient l'Etat pendant un an, suivant le Conseil permanent de 30 membres, émanation du Sénat de 300 membres, essentiellement des marchands ; il s'agissait d'un gouvernement oligarchique où les rivalités entre familles pouvaient être importantes.

La politique extérieure de Rome la conduisit à s'intéresser de plus près à la Méditerranée, la Sicile et ses blés réputés lui devenant indispensables.

L'affrontement était inévitable. En un siècle, et trois guerres, la puissance de Carthage et la ville elle-même furent anéanties.

1. Défaite et nouvel atout

La première guerre punique (264-241) se termina par la défaite de Carthage, qui fut chassée de Sicile ; la crise financière engendrée par cette guerre conduisit à la révolte des mercenaires, que Carthage ne pouvait plus payer ; l'Etat punique dut céder la Corse et la Sardaigne. Les Carthaginois entreprirent alors de consolider leurs positions en Espagne en fondant vers 223 Carthagène (Carthago nova). La famille des Barcides avec son chef Hamilcar y eut une sorte d'empire ; les Barcides s'appuyaient sur la plèbe des artisans et des marins et non pas sur

les marchands. L'œuvre d'Hamilcar fut poursuivie par son gendre Hasdrubal et son fils Hannibal.

2. L'épopée d'Hannibal

Les événements de la deuxième guerre punique (218-201), si magistralement exposés par l'historien latin Tite-Live (vers 64-10 avant JC), sont bien connus. Hannibal, parti d'Espagne, franchit les Pyrénées, traversa, tantôt pacifiquement tantôt en guerroyant, le sud de la Gaule, franchit encore les Alpes avec ses éléphants qui terrifiaient les populations, remporta successivement, en quelques mois, les victoires du Tessin, de la Trébie, du lac Trasimène et, finalement, de Cannes en 216. Mais il n'osa attaquer Rome, qui se croyait perdue, et prit ses quartiers d'hiver à Capoue. En Afrique, à Carthage, la jalousie animait certains sénateurs contre les Barcides ; aussi Hannibal n'obtint-il ni les subsides ni les renforts nécessaires.

Au cours de ces années, l'habile jeune proconsul romain en Espagne, Publius Cornelius Scipio, avait compris que sans cette province Carthage serait affaiblie : il conquiert Carthagène puis l'Andalousie et assura la domination de Rome sur l'Ibérie. Il parvint à faire approuver par le sénat son projet de débarquement en Afrique : c'est ainsi que l'armée romaine écrasa l'armée carthaginoise commandée par Hannibal, à Zama, en Numidie, en 202. Le général romain reçut le cognomen (surnom) de « Africanus » (l'Africain).

3. Résurrection et anéantissement

Cependant la cité carthaginoise, que Rome voulait anéantir, n'était pas complètement abattue. Une fois encore elle se redressa : elle remboursa en dix ans seulement l'indemnité de guerre, construisit un nouveau port de guerre, recréa des réseaux commerciaux et redevint une puissance économique.

A Rome Caton l'Ancien s'inquiétait fort de cette résurrection et, alors que les Romains, engagés dans d'autres conquêtes en Orient, oubliaient le péril africain, il le rappelait régulièrement au sénat, martelant « Delenda est Carthago » « Il faut détruire Carthage ».

Vint donc le temps de la troisième guerre punique, qui fut relativement brève (149-146 avant notre ère) et s'acheva tragiquement. Scipion Emilien (petit-fils

adoptif de Scipion l'Africain) s'empara de la ville et la rasa totalement⁴ ; le massacre fut considérable, les survivants réduits en esclavage. Scipion Emilien reçut le surnom de Africanus ; il est parfois dénommé « le second Africain ».

En 146 Rome venait d'assurer, en Orient et en Occident, son hégémonie sur la Méditerranée et les peuples voisins.

Carthage romaine ; capitale de l'Africa

1. Un site à occuper

Les Romains n'avaient plus à craindre Carthage ; en revanche, s'ils n'occupaient pas ce site majeur, un autre peuple ambitieux s'en emparerait. C'est pourquoi, dès 122 y fut installée la Colonia Junonia, sous la protection de la déesse Junon ; mais elle périclita rapidement. César lui-même envisagea d'y recréer une ville ; après son assassinat (15 mars 44 avant notre ère) son projet fut repris et achevé par son fils adoptif Octave, futur empereur Auguste. La Colonia Julia Concordia Karthago se développa au point de devenir plus importante qu'Utique, capitale politique et économique de la province d'Afrique créée en 146. Tunes (futur Tunis), cité de marins et de marchands phéniciens, resta une simple banlieue de la nouvelle Carthage.

Il reste peu de vestiges de la Carthage punique que la ville romaine recouvrit en partie. Mais en Afrique du Nord des traits de la civilisation punique persistèrent malgré l'occupation romaine, la langue (encore parlée au IV^e siècle), des coutumes, des cultes : Baal Hamon et Tanit furent honorés encore pendant les premiers siècles du christianisme⁵.

⁴ Carthage punique est cependant de mieux en mieux connue grâce à l'archéologie. Sur la colline de Byrsa s'élevaient de riches maisons dont on a retrouvé des frises, des corniches aux décors égyptisants de couleurs vives. De magnifiques sarcophages en marbre, des coffrets en calcaire contenant les cendres de défunts et surmontés d'une stèle sont dégagés dans les nécropoles. L'architecture punique, d'abord marquée par des influences phéniciennes et égyptiennes, s'occidentalisa au contact des peuples grec puis romain.

⁵ Baal-Hammon fut assimilé à Cronos-Saturne, Tanit à Héra-Junon-Caelestis, sa puissance féconde étant représentée par des figues, des amandes, des grenades, des palmiers, ainsi que par des colombes et des poissons. Les principales divinités romaines, Apollon, Mercure, Minerve furent accueillies comme l'avaient été auparavant Mithra, Isis, Cybèle, divinités orientales ou égyptiennes. Eschmoun s'assimila à Esculape, dieu guérisseur, et Melqart à Hercule.

2. Une ville admirée

Seconde ville du monde après Rome, d'après le poète gaulois Ausone, Carthage comptait environ 300 000 habitants au IV^e siècle. Son centre se situait au sommet de la colline de Byrsa, où s'élevait le Capitole ; ses rues étaient larges, elle n'était pas fortifiée, ses monuments nombreux et somptueux suscitaient l'admiration. Le célèbre marbre de Chemtou y resplendissait.

Les Romains avaient construit au nord-ouest un cirque et un amphithéâtre, où furent martyrisées en 203 sainte Félicité et sainte Perpétue. A l'est s'élevaient un théâtre, et un odéon construit sous le règne de l'empereur Septime-Sévère (193-211). Le théâtre est de nos jours chaque été le centre d'un festival de théâtre, de danse, de musique. Au nord se trouvaient les énormes citernes de la Malga. Au sud s'étendaient les grands thermes offerts par l'empereur Antonin (138-161), parmi les plus vastes du monde romain ; les citernes de Bordj Djedid (30 000m³ d'eau) ; les ports et les docks. Il avait fallu reconstruire les ports puniques obscurés par le limon⁶.

3. Une capitale intellectuelle et spirituelle

La vie littéraire et intellectuelle y était intense, ses maîtres réputés : Carthage était à tous égards la capitale de la Province d'Afrique Proconsulaire.

L'auteur du roman « Les métamorphoses ou l'âne d'or », Apulée, né vers 125 à Madaure (près de Thagaste-Souk Ahras) et mort à Carthage vers 170, proclame cette ville cosmopolite et active « muse céleste de l'Afrique ».

C'est à Carthage qu'Augustin, futur évêque d'Hippone, alla poursuivre ses études supérieures ; plus tard il y participa à la controverse entre catholiques et donatistes.

En effet, dès le début du christianisme dans cette province, Carthage fut un centre spirituel essentiel. Tertullien (155-220), premier écrivain latin chrétien et apologiste virulent, y naquit et y mourut. Saint Cyprien de même, évêque en 249 et Père de l'Eglise, y mourut en martyr en 251. La ville et sa région connurent les persécutions impériales contre les chrétiens.

Plusieurs conciles y furent réunis, au III^e siècle et au V^e ; en 416 et 418 les conciles condamnèrent le pélagianisme.

⁶ L'on peut voir aux environs de Tunis et de Carthage une partie aérienne des 132km de l'aqueduc édifié, en quarante ans, après 122, sur l'ordre de l'empereur Hadrien. L'eau était captée dans le djebel Zaghouan. Le débit est estimé à 370 litres par seconde.

Les chrétiens, surtout des petites gens, des esclaves, des ouvriers agricoles, ou des marins les premiers temps, devenaient très nombreux dans la bourgeoisie, l'armée et même la noblesse, aussi les persécutions affectèrent-elles toutes les classes sociales.

4. Les monuments chrétiens

Les fouilles archéologiques ne révèlent pas de cimetières chrétiens antérieurs à la fin du IV^e siècle, lorsque le christianisme devint religion d'Etat, tous les autres cultes étant interdits par l'empereur Théodose en 392. De même les édifices du culte chrétien ne sont pas antérieurs à cette époque.

Les Carthaginois consacrèrent trois basiliques à leur évêque martyr saint Cyprien. Un grand bâtiment conventuel jouxtait la basilique de Damous el Karita, la plus vaste d'Afrique avec ses onze nefs, derrière laquelle s'élevait un baptistère. Les textes dénombrent dix-huit basiliques, toutes n'ont pas été identifiées.

La fin de Carthage

1. Vandale. Byzantine

En 439 Genséric, roi des Vandales, envahit la région et fit de Carthage la capitale de sa nouvelle possession. Arien, donc hérétique, il promit cependant la tolérance aux catholiques.

Un siècle plus tard les Byzantins à leur tour vainquirent les Vandales. Le 15 octobre 533 le général byzantin Bélisaire entra solennellement dans Carthage, évitant ainsi le sac de la ville. L'empereur d'Orient Justinien y installa le siège de son diocèse d'Afrique. A la fin du VI^e siècle Byzance n'avait plus que deux territoires en Occident : Ravenne et Carthage.

L'on a récemment dégagé les vestiges d'une basilique édifiée à l'époque byzantine sur les restes d'un monument (probablement déjà chrétien) de la fin du IV^e siècle ; peut-être s'agit-il de la Restituta, la cathédrale de Carthage. La basilique byzantine de 900m² comporte cinq nefs. La mosaïque⁷ au paon de la chapelle annexe est visible dans l'antiquarium paléochrétien réalisé par une équipe américaine dans le cadre de la campagne de sauvegarde de l'UNESCO.

⁷ Dans le domaine artistique, une des plus grandes réussites de l'Afrique romaine fut la mosaïque, à tel point que l'on parle d'école de mosaïque africaine.

2. La destruction

Byzance avait consolidé sa reconquête africaine mais se sentait elle-même menacée ; elle délaissa Carthage que l'aristocratie quitta. La ville se dépeupla, s'affaiblit, en sorte que la muraille construite en hâte au début du V^e siècle ne la défendit pas plus des Arabes que des Vandales.

Au VII^e siècle, les conquêtes arabes s'étendaient en Afrique. Carthage résista en 647 et aux attaques de 670-683. Mais en 698 Hassan Ibn Noôman, de Kairouan, à la tête de 140 000 hommes, détruisit la ville comme l'avaient fait les Romains en 146 avant notre ère. L'Islam se propagea ; Kairouan devint capitale et Tunis une ville très importante. Carthage ne fut plus qu'un village⁸.

Véritable mégapole cosmopolite d'abord punique puis romaine, Carthage rayonna sur la Méditerranée occidentale et sur l'Afrique du Nord pendant dix de ses quatorze siècles d'existence. Tel le phénix elle sut renaître de ses cendres, se releva plusieurs fois. Grâce aux découvertes archéologiques nous connaissons et admirons également les arts qui s'y pratiquèrent, de la sculpture à la verrerie, de la tabletterie et de la céramique à l'illustre mosaïque.

Recherches et rédaction de Josette Zevaco-Fromageot

Bibliographie :

- Michel Mourre Dictionnaire encyclopédique d'histoire éd. Bordas 1983.
- Encyclopedia Universalis.
- Sites en ligne Tunisie ; Carthage ; etc.
- Guides touristiques de Tunisie ; revues d'histoire et d'Archéologie.

⁸ Au cours de la VIII^e croisade, le roi Louis IX (saint Louis) ne put s'emparer de Tunis mais il prit Carthage, où il mourut de la peste ou de dysenterie en 1270, sans avoir réussi à convertir le sultan au christianisme. Les Français furent autorisés au XIX^e siècle à lui édifier un monument commémoratif. Quant à la cathédrale Saint-Louis, élevée sur la colline de Byrsa, elle est due au cardinal Lavignerie, au début du protectorat. Avec le retour de chrétiens, Français et Italiens, l'évêché de Carthage fut reconstitué. Notons que les Pères Blancs, ordre créé par le cardinal, contribua de façon très importante à la redécouverte de la ville antique.